

Shantideva's Bodhicaryâvatâra

བྱང་ཆུབ་སེམས་པའི་རྫོད་པ་ལ་འཇུག་པ།

Groupe d'Étude avec le Vénérable Lama Sangyay Tendzin

Session 44 – Samedi 2 juillet 2022

Chapitre SIX : Faire preuve de patience (suite)

REFUGE | MANDALA | REQUETE des ENSEIGNEMENTS

Invocation du Lama

Courte pratique de Quiétude Mentale – Développement de la Bodhicitta

Aujourd'hui, nous reprenons l'étude du chapitre 6 du Bodhicaryâvatâra.

L'étude de ce chapitre a été interrompue deux fois, ce qui est certainement pour nous une incitation cachée à pratiquer la patience. En ce sens, il s'inscrit dans son thème : « Faire preuve de patience ».

Compte tenu du temps qui s'est écoulé depuis notre dernière séance, il semble nécessaire de résumer à nouveau les 37 strophes discutées précédemment, sur les 134 que comprend ce chapitre.

- Les strophes 1 à 10 introduisent le sujet en soulignant la nécessité d'éliminer la colère, l'antithèse de la Bodhicitta.
- La strophe 11 identifie vingt-quatre objets auxquels la patience doit être appliquée
- Dans les strophes 12 à 21, Shantideva enseigne le développement de la patience face à ce qui nous fait souffrir.
- Les Stances 22 à 33 préconisent "La patience d'acquiescer la certitude quant à la réalité ultime des phénomènes".
- Dans les strophes 34 à 51, Shantideva nous invite à adopter « La patience pour faire la lumière sur ce qui cause du mal ».

Parmi ces 17 chapitres, nous avons terminé la dernière séance sur les strophes 37. Nous engageons maintenant la strophe 38 :

Strophe 38 :

Si, envers ceux que leurs émotions

Poussent à se donner la mort,

On n'éprouve aucune compassion,

Pourquoi ne pas, au moins, éviter la colère ?

En l'absence de générer de la compassion, on se sent fortement empêtré dans la haine ou l'une des émotions négatives que l'ego engendre en réaction aux situations rencontrées dans le moment présent.

Une fois qu'un tel asservissement au comportement émotionnel est apparu, on n'est pas plus libre que si l'on était possédé par des démons. Il n'est alors guère possible de garder le contrôle sur soi et peut même conduire au suicide.

De cette façon, Shantideva pense que lorsqu'ils essaient de blesser les autres, y compris lui-même, puisqu'il est un bodhisattva, il est approprié qu'il ait de la compassion pour eux. Et même s'il n'éprouve aucune compassion, quelle justification a-t-il pour réagir avec colère ? A quoi bon être en colère ?

Strophe 39 :

**S'il est dans la nature des êtres puérils
De faire souffrir les autres,
Il est aussi peu logique de s'emporter contre eux
Que d'en vouloir au feu parce qu'il brûle.**

Dans le cas des gens ordinaires qui se comportent comme des enfants insensés, la question est : est-ce leur nature même d'agir ainsi de manière insensée et d'être enclins à blesser les autres, ou non ?

S'ils le sont, à quoi bon être en colère contre eux ?

C'est comme être ennuyé par le feu quand on le touche et qu'on se brûle.

Cela n'a aucun sens du tout !

Strophe 40 :

**Si ce défaut est passager
Et si les êtres sont naturellement pacifiques,
Il est aussi absurde de s'emporter contre eux
Que d'en vouloir au ciel pour la fumée qui l'envahit.**

Par ailleurs, si ces défauts et tous leurs comportements agressifs étaient accessoires, bien que leur vraie nature soit d'être doux, le ressentiment contre eux est également insensé. Car ce serait comme quelqu'un qui s'énerve quand le ciel est rempli de fumée et blâme ensuite le ciel, pas la fumée !

Strophe 41 :

**Si je m'emporte contre le porteur
Du bâton qui me frappe,
Comme il agit sous l'influence de la colère,
Je devrai ensuite m'en prendre à sa colère.**

Lorsque des personnes agressives saisissent intentionnellement des bâtons, des pierres ou des épées et nous frappent sur le corps, nous pouvons constater que nous sommes en colère contre ceux qui nous frappent. Cependant, ces agresseurs sont eux-mêmes poussés par leur colère. Ils ont perdu le contrôle.

Il serait plus logique d'être en colère d'abord contre ce qui nous fait vraiment mal, à savoir le bâton ou la pierre, et ensuite contre la colère elle-même.

Strophe 42 :

**J'ai autrefois infligé à d'autres
Un mal analogue :
À moi qui les ai tourmentés
Il est donc juste que ce mal revienne.**

En finale, tout le blâme nous revient. Nous devons savoir que dans nos vies passées, c'est nous qui avons blessé les autres de la même manière qu'ils nous blessent maintenant.

Il est tout à fait normal qu'en guise de représailles, nous subissions maintenant les torts infligés par les autres en échange de la violence que nous leur avons infligée dans le passé.

Strophe 43 :

**Leur bâton et mon corps
Sont les deux causes de ma souffrance.
Qui mérite ma colère : celui qui a pris
L'arme ou celui qui a pris le corps ?**

Leurs armes, cause des blessures, et nos corps, les objets blessés, sont les mêmes en étant également les sources de nos souffrances. Nos ennemis ont sorti leurs armes pour nous faire souffrir, tandis que nous avons tendu nos corps pour le recevoir.

Puisque c'est ainsi que surgit la souffrance, contre qui devrions-nous être en colère ? Puisque la faute appartient à la fois à nous et à quelqu'un d'autre, il est incorrect et injuste de n'en vouloir qu'à ce dernier.

Strophe 44 :

Aveuglé par la soif, j'ai adopté

Un abcès en forme de corps, douloureux

Au point de ne supporter qu'on le touche :

À qui dois-je m'en prendre quand il lui arrive malheur ?

Nos corps, qui sont faciles à détruire et difficiles à entretenir, qui sont composés de substances comme le sang et la lymphe, de tels corps sont comme des plaies courantes sous forme humaine. Ils sont incapables de supporter la moindre sensation de froid ou de chaleur. Ils ont soif de nourriture, de vêtements et de la compagnie d'un compagnon.

Pourtant, livrés à eux-mêmes, ils sont incapables de satisfaire ces besoins. C'est l'esprit qui doit entrer en contact avec les objets pour que la satisfaction se produise. Par lui-même, le corps est comme s'il était aveugle.

Par conséquent, puisque le corps est quelque chose que nous avons nous-mêmes assumé, à qui devrions-nous en vouloir lorsque la douleur survient ? Nous ne devrions pas être en colère contre les autres autant qu'avec nous-mêmes.

Strophe 45 :

Les êtres puérils ne veulent pas souffrir,

Mais ils sont épris des causes de leur souffrance.

Leur mal résultant de leurs propres méfaits,

Pourquoi en veulent-ils à autrui ?

Nous qui sommes comme des enfants stupides, ratatinés par la souffrance à la fois présente et future, et pourtant nous aimons les choses qui la causent (comme les actes de tuer ou de voler, et les autres actions malsaines).

C'est donc que nous nous nuisons par nos propres méfaits. Notre douleur est auto-infligée. Pourquoi les autres devraient-ils être l'objet de notre colère ?

Nous nous arrêtons ici aujourd'hui. Samedi prochain, nous concluons ce sujet, celui de "La patience de faire la lumière sur ce qui cause du mal" par le commentaire des strophes 46 à 51.

Pratiquons un court instant la quiétude mentale, avant de dédier le mérite de cette séance au bénéfice de tous.

